

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### UNE JOURNÉE A LA MODE.

« ERNEST a pris ses pistolets; il est monté dans son tilbury, et s'est élancé en toute hâte vers la barrière de Clichy; à peine s'est-il informé de mon réveil. Ah! peut-être un événement affreux, une querelle, un duel!... et



il n'y a pas quinze jours que nous sommes mariés!... — Rassure-toi, ma bonne Céline, reprend M<sup>me</sup> Dorphise, mieux initiée aux usages de Paris, ton mari n'est point allé courir les chances d'un combat périlleux, il te reviendra sain et sauf dans quelques heures, et ses pistolets, préparés avec tant de zèle, ne doivent s'exercer qu'au tir de Perrin-Lepage, qui est le rendez-vous d'une quantité d'élégans; je conviens, mon amie, qu'Ernest aurait pu trouver plus de charmes à employer ses momens près de toi; mais il devait abattre une mouche à Tivoli: c'est la mode.»

Quelques heures sont écoulées, Ernest ne paraît point, mais le tilbury rentre avec fracas, et son léger petit groom vient prévenir madame que monsieur déjeûne avec ses amis chez Tortoni; et Céline avait mis un si joli petit bonnet! sa toilette du matin était si gracieuse! elle eût été si heureuse de revoir Ernest! « Mais console-toi, bonne amie, lui dit M<sup>me</sup> Dorphise, c'est la mode. »

Le moment du dîner approche: « Mettez six couverts de plus, » dit Ernest en arrivant tout essoufflé; et à peine a-t-il le tems de monter faire sa toilette, que les amis du déjeûner arrivent, sont reçus avec grâce par Céline, et prennent place à la table où bientôt règnent la gaîté et l'aisance d'une bonne compagnie. On parle littérature, mœurs, plaisirs; on raconte quelques aventures récentes, on dévoile quelques mystères piquans. Ernest, léger, spirituel, renchérit sur tous les autres; il tourne en ridicule la vertu des femmes, exerce son ironie sur les malheurs des maris, vante les charmes de M<sup>me</sup> B\*\*\*, la coquetterie de M<sup>me</sup> H\*\*\*; la pauvre Céline tourne vers M<sup>me</sup> Dorphise ses yeux presque mouillés de larmes: « Rassurez-vous donc, lui dit celle-ci tout bas à l'oreille, n'allez pas faire l'enfant: c'est la mode! »

On se décide pour l'Opéra: Céline a sa loge; mais Ernest l'abandonne dès qu'il voit paraître la jolie comtesse de \*\*\*; il vient et revient auprès d'elle, lui prodigue ses soins, se plaît à faire remarquer ses assiduités auprès d'une femme à la mode, et obtient bientôt pour récompense l'invitation de lui offrir sa main pour aller au bal de l'ambassadeur de \*\*\*. Ernest a trop d'égards pour ne point



prévenir sa femme de ce nouvel engagement : aussi rentre-t-il dans sa loge pour lui souhaiter le bonsoir et la prier de lui envoyer sa voiture à cinq heures du matin. Céline promet, mais sa tête se brouille un peu ; elle craint la migraine, et vient se coucher en répétant tristement : « Et il n'y a pas quinze jours que nous sommes mariés ! — Sans doute, lui dit encore M<sup>me</sup> Dorphise, j'avoue que les usages du monde sont souvent opposés aux délices de l'intimité, et qu'une jeune fille comme vous, à peine sortie de pension, peut s'étonner des sacrifices qu'il faut savoir faire à la société ; mais que voulez-vous, ma pauvre petite, dit-elle en tirant les rideaux, il faut prendre patience : c'est la mode ! »

— On voit de jolies redingotes en gros de Naples couleurs *vapeur*, *fumée Navarin*, *colibri*, liserées en couleurs tranchantes, le collet évasé découpé en pointes liserées de même, ainsi qu'une ou deux petites pélerines retombantes. Pour les redingotes négligées, les manches ne sont point séparées par des poignets au-dessus du bras, seulement celui qui termine la manche est très haut.

— On fait des corsages de robes à la grecque ; cette forme, que l'on a déjà souvent employée parce qu'elle sied très bien, consiste en un devant de corsage très large, les plis réunis au bas de la ceinture, de manière à former gerbe en s'écartant vers les épaules. Le haut du corsage n'est arrêté par aucun pli ni poignet et flotte librement ; seulement quelques couturières fixent le milieu par un gros bouton attaché sur le corset, de manière à ce que les plis figurent une ou deux espèces de godets de chaque côté de la poitrine ; comme avec ce genre de façon on aperçoit facilement jusqu'au fond du corsage, on a soin de mettre dessous de très jolies chemisettes en batiste, soit brodées, soit plissées à très petits plis ; le haut entouré d'une petite valenciennes.

— Les pélerines en gros de Naples ou en étoffes pareilles aux robes se portent beaucoup ; elles sont presque toutes ouvertes sur les épaules, de manière à former les jokeys et à ne pas contraindre l'immense largeur des hauts des manches.

— Avec toutes les robes d'étoffes unies on fait une cein-

ture à pointe liserée d'une manière analogue à la garniture du jupon. Sur des robes en mousseline nous avons aussi aperçu quelques ceintures à pointes formées par les rubans que l'on emploie comme tour de taille, et dont on réunit plusieurs bouts que l'on coupe en pointe sur le devant.

— Les petits bonnets de linge sont moins volumineux que l'été dernier; la garniture du devant ne se compose que d'une seule dentelle retombant en demi-voile sur une guirlande de cônes de rubans. Sur d'autres bonnets la garniture est coupée en deux et se croise au milieu du front; puis s'écarte de chaque côté, de manière à former deux larges touffes de dentelle et de ruban sur les tempes.

— Le dessin le plus nouveau pour les blondes propres aux garnitures de bonnet sont des papillons qui forment le feston avec leurs têtes et leurs pattes; tandis que leurs ailes déployées se rejoignent en figurant une guirlande mate d'un très bon effet.

— On porte toujours des gants bordés en couleur; maintenant cette fantaisie est devenue un objet de luxe. Il est des élégantes qui donnent dix et quinze francs pour faire broder en soie nuancée une seule paire de gants blancs.

— Au moment où toutes les dames préparent les jolis objets de lingerie qu'elles désirent emporter à la campagne, ou employer à leur toilette d'été, il est trop de leur intérêt de connaître les principaux magasins de ce genre, pour que nous ne nous empressions pas de leur annoncer que M<sup>lles</sup> Saint-Laurent viennent de transporter *rue de la Paix*, n<sup>o</sup> 22, un assortiment d'objets distingués et gracieux, qu'elles nous offriraient au n<sup>o</sup> 4 de la même rue.

#### VARIÉTÉS.

##### LES CATACOMBES LITTÉRAIRES.

Chacun connaît ces longues galeries sépulcrales, formées d'ossements humains qui règnent sous les rues de Paris et renferment les restes de plusieurs générations: l'œil y chercherait en vain la trace distinctive de tous les êtres que la mort a réunis dans ce dernier asile; l'imagination seule peut donner une existence de souvenir à tant d'hommes qui





*Petit Courrier des Dames.  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Costume de Marice.*

*Robe de tulle garnie de volans et de feuilles en rubans de gaze. Coiffure  
Exécutée par M. Croizat. Rue de l'Odéon N<sup>o</sup>. 33.*





*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N. 5. près le passage de l'Opéra.*  
*Modes de Longchamps.*

*Redingotte Croisée à Collet carré, Pantalon de Dain, Chapeau à la Bisson de l'invention de M<sup>r</sup> Chisel, Rue Dauphine N<sup>o</sup> 26.*



ne sont plus; le docteur Gall prétendrait bien, à l'inspection des crânes, tracer l'histoire des passions, des vices et vertus qui les ont occupés; mais personne ne saurait leur restituer un nom perdu, une vie éteinte, un caractère public dont les vestiges ont disparu.

Il existe dans Paris d'autres catacombes où la confusion n'est pas moindre, où sont aussi entassés tout ce qui nous reste d'une foule innombrable d'individus, où la curiosité appelle l'étranger, où le désir d'une instruction variée retient l'homme studieux, et dont l'aspect ne présente point cette morne tristesse qui remplit les premières.

Ces catacombes dépositaires des travaux de la pensée, ce sont les bibliothèques publiques; elles sont, pour les intelligences, ce que sont les autres pour nos enveloppes terrestres; elles conservent à l'avenir tous les ouvrages de l'esprit, bons ou mauvais, connus ou ignorés, avec un soin plein d'indifférence ou d'impartialité.

Que de pensées exprimées dans ces innombrables pages, que de veilles épuisées pour obtenir une petite place sur ces froids rayons, que de réputations qui ont occupé des villes, des royaumes entiers, et qui, resserrées aujourd'hui sous deux couvertures de maroquin, tentent à peine la curiosité d'un savant ou la convoitise d'un compilateur!

Pauvres gens de lettres! vous vous condamnez à une existence obscure et peu aisée; pour vous l'été n'a point de feux, l'hiver point de glaces: toujours livrés à de profondes recherches, vous y consacrez toutes les forces de votre pensée, toute l'occupation de votre vie; voilà votre avenir: un coin bien étroit sur une planche, où vous serez plus souvent touchés par le plumeau d'un valet que par la main d'un curieux, une ligne sur un catalogue, un regard distrait du voyageur qui, en passant, s'amuse à lire votre nom inscrit sur la couverture. Ah! plutôt, jetez-vous dans les spéculations de la finance; achetez des terrains, fondez des sociétés d'assurance, prenez des actions dans les canaux; point de soucis pour vous, une existence agitée et brillante, et après vous des héritiers qui béniront le génie bienfaisant qui leur aura transmis un hôtel somptueux, des serviteurs nombreux, un équipage de luxe.

On pourrait écrire un volume avec les pensées qu'ins-



pirent tous ces volumes ; non pas en les ouvrant , il y en a tant qui n'en renferment aucune ; mais en se bornant à réfléchir sur cet amas de beaux esprits , de plagiaires , de grands génies , de petits écrivains qui ont fatigué les copistes du Bas Empire , les imprimeurs de tous les siècles , depuis les caractères de bois des premiers tems jusqu'aux lettres élégantes de nos fonderies modernes , depuis les lourdes mécaniques de l'ancien régime jusqu'aux presses à vapeur des artistes de nos jours.

Mais que deviendront ces grands dépôts publics , si le tems les respecte encore pendant quelques centaines d'années : à Paris , on imprime chaque année huit mille ouvrages nouveaux. Suivez la progression pendant plusieurs siècles , et voyez les masses de bâtimens , les peuplades de bibliothécaires , de relieurs , les bibliothèques de catalogues , qu'il faudra pour contenir , conserver , relier , classer toutes ces compositions successives.

Et cependant combien peu ont un caractère qui leur soit vraiment propre ; que d'imitations , de compilations , de traductions avouées ou déguisées ! s'il était possible d'extraire de tous ces ouvrages les grandes pensées , les idées neuves , les vues originales qui s'y trouvent , et si l'on détruisait le reste , quel petit nombre serait conservé ! la maison de Socrate pourrait remplacer l'hôtel Richelieu.

N'en soyons pas moins fiers de nos richesses , moins soigneux conservateurs de ces grands dépôts du génie ; ils transmettront à nos neveux ce qui fait notre gloire et notre orgueil , et la postérité saura bien prononcer son jugement dernier , et faire justice des stupidités qui croient la séduire par de beaux formats , du papier fin et de grandes annonces à trente sols la ligne. Opprobre et malédiction aux Omars qui voudraient brûler ces archives de la pensée ; elles sont à la fois le pilori de la médiocrité et le panthéon des intelligences sublimes : nos fils sauront bien , dans ces catacombes particulières , trouver les tombes qui sont dignes de leurs respects et de leurs hommages !

#### MODES D'HOMMES.

COURSES DE CHEVAUX AU BOIS DE BOULOGNE.

La France voyait jadis prospérer sous son heureux climat



des races variées et nombreuses de chevaux; ses herbages nourrissaient à la fois et le fort destrier de bataille que recherchaient tous les preux de l'Europe, et la haquenée douce et légère que l'on s'empressait d'offrir aux nobles dames de tous les pays; mais cette source de richesse et de puissance nationales s'est épuisée; nous sommes de nos jours contraints d'aller demander à l'étranger les coursiers de nos fashionables et les attelages de nos élégantes. Le *Journal des Haras*, dont nous recommandons la lecture intéressante et instructive, même aux petites maîtresses, nous apprend que, de 1823 à 1827, nous avons exporté, en Angleterre et en Allemagne, près de cent-dix millions de francs pour achat de chevaux \*.

La nécessité de remédier à un état de choses si funeste est sentie par les propriétaires les plus éclairés du royaume. De nobles sacrifices sont faits pour régénérer nos races de chevaux, et Mgr. le Dauphin s'est placé à la tête de ce beau mouvement. A l'instar de ce qui se passe en Angleterre, des courses fréquentes ont lieu dans le bois de Boulogne; toutes les notabilités y prennent part, et MADAME, Duchesse de Berry, les honore souvent de sa présence.

C'est à ces louables rendez-vous qu'on rencontre aussi les élégans qui font autorité dans la mode.

— Les pantalons de daim sont les mieux et les plus généralement portés; ils sont collans et descendent fort bas sur la botte. La plupart des cavaliers ont le matin une redingote semblable à celle de la gravure jointe à ce Numéro. Les cravaches sont abandonnées et remplacées par une baguette sans ornement et dont le haut se retourne en crosse. A trois heures on voit aussi beaucoup de cavaliers en habit vert-bouteille, collet de velours et boutonné jusqu'au haut. La culotte blanche descendant jusqu'à la moitié de la jambe, et les bottes à revers prennent difficilement. Ce costume est cependant élégant, mais il a été depuis trop long tems relégué à l'antichambre pour passer brusquement au salon.

— Les bottes qu'on porte à cheval ont des talons hauts d'un pouce et demi.

---

\* On s'abonne à ce journal, rue Ste.-Anne, n° 73, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis, à raison de 12 fr. pour trois mois, 22 fr. pour six mois, et 40 fr. pour l'année.



—Les chapeaux sont très bas de formes ; leurs bords sont larges et relèvent des côtés. On en prépare chez M. Yvert d'une espèce nouvelle, et qui, dit-on, feront fureur cet été. Ils sont chinés ou mélangés de couleurs fauves.

—Le soir les hommes sont en habit blen ou marron , à collet de velours ; pantalon collant, gilet blanc très ouvert sur la poitrine, cravates à très petites rosettes et chapeaux élastiques.

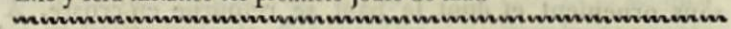
—Les favoris se portent toujours en arrière et tout le long des joues ; mais il est de mauvaise compagnie de les laisser croître trop longs et trop épais. Les moustaches se coupent aussi très courtes, et ne se relèvent ni ne se frisent plus.

—Depuis-long tems les cabriolets sont noirs ; quelques-uns ont des filets rouges ou bleu de ciel sur le train et sur les roues. Le cuivre en est presque entièrement banni. Ces peintures exigent une grande perfection de couleur et de vernis. Les roues sont toujours basses et les cabriolets très étroits.

— La grande quantité de chevaux gris de souris qu'on rencontre depuis quelque tems dans Paris étonnait les spectateurs peu versés dans la science des écuries, et nous avait également trompés en nous faisant regarder un cheval de cette couleur comme le *nec plus ultra* de la mode. Cette énigme s'explique très simplement lorsqu'on sait que la mode anglaise nous force de tondre impitoyablement nos chevaux en avril, quelque tems qu'il fasse. Le poil est d'autant plus clair, qu'il est plus rapproché de la peau, et ceux de robe foncée prennent alors la couleur de chocolat clair ou gris de souris.



— Mme Voulout a l'honneur de prévenir les dames qu'elle quitte le coin du boulevard, et transporte son magasin de modes *rue Richelieu, au premier, au coin de celle Neuve-Saint-Augustin, n° 87*. Elle y sera installée les premiers jours de mai.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp-  
Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et  
rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strashourg.

*A ce Numéro sont jointes les Planches 549 et 550.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.